

Journal altiligérien de la pause-café en salle des profs / maîtres



HIVER vellave 2021 - Numéro 4 Diffusion libre militante

### HIVER vellave 2021 - Numéro 4

### En attendant le dégel...

L'hiver a pris, sans crier gare, ses quartiers en Velay. Certains signes ne trompent pas : la neige se plaît ainsi à recouvrir les pavés irréguliers de la cité ponote, la burle hurle certains soirs sur le plateau, le thermomètre flirte dangereusement avec des températures négatives et la soupe instantanée sort enfin de son poignant anonymat à la machine à café de la salle des profs... En attendant le dégel, il est toujours de bon ton de se plier aux traditionnels vœux de fin d'année. Le comité de rédaction du Lacharem Pas (« Nous ne lâcherons pas ») s'exécute de bonne grâce, cette coutume chaleureuse transformant, comme par magie, la rudesse de l'hiver en un suave instant de fête.

Ne faudrait-il pas, en ces temps de froidure, commencer par nous souhaiter à toutes et à tous un dégel hâtif de notre point d'indice ? 25% en moins de pouvoir d'achat... ce sont nos étrennes qui, cette année, risquent encore d'être faméliques (voir dossier spécial pages n°6 à n°8).

N'hésitons pas non plus à ambitionner une nouvelle année débarrassée, pour de bon, d'un COVID qui nous submerge depuis de longs mois et qui disparaîtrait en même temps que l'état d'urgence sanitaire et que les politiques opportunistes de nos dirigeants (voir article page n°5).

Si la fortune nous sourit enfin, et que la maladie ne nous importune plus, ayons alors peut-être la naïveté d'imaginer un monde plus ouvert et plus tolérant, où la peur et l'ignorance ne serviraient plus de terreau fertile à un antisémitisme d'un autre-âge (voir article page n°4).

Une année à venir où il serait enfin souhaitable que la culture, qui fait de l'Homme autre chose qu'un simple accident de la nature, soit replacée au centre de ce qui fonde notre essentialité. Dans une flânerie à l'Atelier du 8 (voir article pages n°10 et n°11), dans une lecture engagée où luttes sociales rejoignent luttes environnementales (voir article page n°12) ou au coin du feu, se délectant d'un savoureux breuvage poétique (voir article pages n°14 et n°15)... Autant de délicieuses occasions de s'extraire de la rude matérialité du quotidien.

Être seul à faire un vœu c'est peut-être se condamner à rêver. Mais rêver à plusieurs n'est-ce pas alors se donner la possibilité de faire de nos utopies des réalités ?

Jean-Mimi en quelques chiffres [page n°3]

Les juifs comme boucs émissaires... [page n°4]

COVID L'occasion fait le larron... [page n°5]

DOSSIER SPECIAL : Notre pouvoir d'achat ! [pages 6-8]

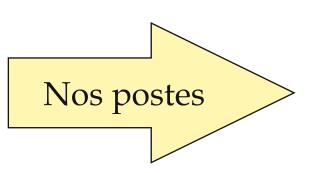
La rubrique du prof de Maths [page n°9]

> Sortie culturelle [pages 10-15]





# Jean-Mimi en quelques chiffres...



7490 emplois supprimés en 5 ans...

...pour 63 662 élèves en plus!

= 166 collèges rayés de la carte!

1968 euros : c'est le traitement net mensuel d'un professeur certifié avec 11 ans d'ancienneté...

1483 euros : c'est la rémunération d'un stagiaire certifié, CPE ou PsyEN...

**783 euros** : c'est le salaire d'une AESH avec un service de 62%...

Notre rémunération



**63% des lycées en très forte tension** : plus de 3 classes sur 4 à plus de 30 élèves...

77% des collèges en forte tension : plus de la moitié des classes à plus de 24 élèves...



Source: SNES-FSU - septembre 2021









### Au Puy-en-Velay, le XXIème siècle a des airs de Moyen-âge :

#### les juifs comme boucs émissaires de la crise!

Mais que se passe-t-il donc, dans les rues du Puy, pour que fleurissent, dans les cortèges anti-passe, des pancartes aux inscriptions d'un autre temps ? « *MANIPULASION* », « *JE SUIS CASSANDRE* » (NDLR : soutien à la militante d'extrêmedroite Cassandre Fristot, condamnée pour des propos antisémites affichés lors d'une manifestation anti-passe dans les rues de Metz), photo-montage d'Alain Soral... Ce qui se joue à travers ces slogans est vieux comme le monde : en temps de crise, les Juifs sont désignés comme boucs émissaires. Petit retour sur un texte qui nous éclaire : *Le Bouc émissaire* de René Girard (Grasset, 1982).

Nous sommes au XIVe siècle, la peste noire ravage l'Europe. Le Nord de la France n'est pas épargné : la maladie est là, terrifiante et mortelle, la population est impuissante à l'endiguer, les mesures de prophylaxie quasiment inexistantes. Tout à coup une rumeur gonfle et vient tout expliquer : « la voilà, la cause du mal ! les Juifs ont empoisonné la rivière ! » crie la foule apeurée.

René Girard met en lumière différents paradigmes de la persécution : la persécution puise ses racines dans la crise, qui peut avoir des causes externes (épidémies, intempéries) ou internes (troubles politiques, conflits religieux). Dans tous les cas, la période se caractérise par un affaiblissement des institutions en place, qui se voient remises en question par des rassemblements de forces spontanées. La crise engage une période d'indifférenciation, de confusion des esprits, de perte de repères et de "boussoles idéologiques", à tel point qu'on ne sait plus tellement quelles sont ses origines. René Girard parle ainsi d'« éclipse du culturel ».

Au milieu de cette « éclipse du culturel » surgit une conviction : celle qu'un petit nombre est nuisible à un grand nombre. Pour résoudre la crise, il faut identifier une minorité dans le corps social. Car, que peut la foule ? René Girard nous dit qu'elle cherche l'action mais que, ne pouvant agir directement sur la cause (la peste, le virus), elle cherche alors une cause accessible qui assouvisse son appétit de violence et cristallise le problème. Il faut purger la communauté des impuretés et des traîtres.

La foule désigne des ennemis, mais pas n'importe lesquels : si le mal a pu se répandre en silence et à l'insu de tous, c'est que les ennemis sont forcément "parmi nous" mais qu'ils vivent "cachés", que ce sont des ennemis de l'intérieur. Les Juifs ne sont ni noirs, ni handicapés, leur différence n'est donc pas formellement incarnée ; ils sont "comme nous" mais sans l'être. Parfois un patronyme les désigne, parfois non ; il faut donc traquer la différence, lever le voile, le masque et aller dans les plis d'une identité occultée. Expliquer aux innocents – comme le fait Cassandre Fristot, comme le font les porteurs de pancartes antisémites – que Drahi, Minc, Attal, sont des patronymes qui cachent le crime d'être Juifs. D'où une culture du confusionnisme, du complotisme, qui entend démasquer ce qui n'apparaît pas clairement, par des montages et des raisonnements qui entendent construire un rapport de logique. Cette différence dévoilée, parce que non incarnée formellement, physiquement, alimente fantasmes et mythes, et on retrouve, hier comme aujourd'hui, les mêmes « stéréotypes de la persécution » (René Girard) : les Juifs seraient riches, pratiqueraient l'usure, ils seraient soutenus par des puissances étrangères, seraient sionistes, etc. Les pancartes des rues du Puy nous font voyager plusieurs siècles en arrière : et si l'esthétique des montages a changé, le message demeure intact.

Mais au XXIe siècle, siècle « rationnel », comment cela peut-il fonctionner comme au Moyen-âge ? René Girard parlait pour le Moyen-âge de « persécuteurs naïfs » à une époque ignorante où l'antijudaïsme était fort et jetait l'anathème sur le peuple déïcide. Aujourd'hui les brandisseurs de pancartes ne bénéficient plus de la même remise de peine : à Civitas, l'antijudaïsme se double d'un antisémitisme à la sauce néo-nazie (inspiré de Ryssen ou Benedetti, militants nationalistes). L'antisémitisme qui s'exprime dans nos rues connaît notre histoire récente ; il n'ignore pas l'implacable logique qui sous-tend ses accusations et n'ignore pas non plus les conséquences tragiques qu'elles peuvent engendrer. Cette fois l'antisémitisme est clairement assumé. Ces faits interpellent donc nos consciences et engagent notre action !



# DÉMOCRATIE En pandémie

SANTÉ, RECHERCHE, ÉDUCATION

### COVID

L'occasion fait le larron...

La crise du Covid a bouleversé notre société. Pendant quelques temps, il a été question de mettre en pause le monde et de se poser la question du monde d'après. La santé mais aussi l'éducation, totalement déstructurées ces dernières années, ont été au cœur des discussions. Il était question d'arrêter de faire du chiffre et de remettre de l'humain dans les services et les écoles. Qu'en est-il après un an ? A-t-on récréé du lien ? A-t-on recréé des lits ou va-t-on le faire ? A-t-on diminué les effectifs par classe ou va-t-on le faire ? A-t-on donné plus de temps aux soignants pour s'occuper de leurs patients et plus de temps aux enseignants pour s'occuper de leurs élèves ?

C'était possible... Mais c'était sans compter sur l'opportunisme de nos dirigeants...

Nos dirigeants ont profité de cette aubaine pour mettre en place des politiques qui étaient déjà pensées mais qui n'arrivaient pas à prendre de l'ampleur : mise en place de la e-santé, puis du e-enseignement, des formations hybrides, du tout-numérique pour réduire les coûts dans les administrations... Et les conséquences sur la santé physique et mentale des gens, ils n'en ont cure. Cette crise a aussi permis de mettre entre parenthèses les mouvements sociaux et d'accentuer l'atomisation de la société pour réduire les collectifs.

L'état d'urgence sanitaire a bon dos, les décisions viennent d'en haut, du conseil de défense sanitaire, sans aucune consultation, la démocratie est mise à mal. En effet, cette dernière est encombrante, les peuples n'ont pas les capacités de voir le monde dans son ensemble, il faut donc les guider. Pour cela, les dirigeants font appel à des experts en santé, en économie, en éducation... Ces experts ne font pas partie des institutions de contrôle déjà existantes, les vrais experts sont mis de côté. Ce tandem Gouvernants-Experts du privé est là pour nous montrer le chemin à suivre. C'est ainsi que des experts ont inventé l'éducation de demain pendant le grenelle de l'enseignement en novembre dernier... Dans ces experts... il n'y avait que très peu d'enseignants, car ces derniers ne sont pas à même de réfléchir sur leur travail (voir Lacharem Pas N°3)!

Qu'en est-il plus précisément ? Cette crise aura mis en lumière le fait que la fracture numérique était sous-estimée par les autorités, et que cette fracture est surtout due aux différences sociales et non à l'âge comme on le pensait. Tous les enfants ne naissent pas avec une souris dans les mains, tous les foyers n'ont pas accès à un débit internet important... et l'ENT ne remplace pas le prof!

L'enseignement hybride a été mis en place à marche forcée l'année dernière notamment dans les lycées et on en voit les conséquences cette année. Il va être développé dans les mois à venir via les IPR et les enseignants référents. Pour le bac de l'an passé, il a fallu prendre en compte les difficultés qu'avaient rencontrées les élèves et ... oh surprise... il a été décidé d'augmenter la part de contrôle continu... Quelle aubaine! Mais reviendra-t-on à un bac classique quand la situation sanitaire se sera améliorée ?

Il est indéniable que les les outils numériques ont un rôle à jouer dans l'éducation mais ils ne doivent en aucun cas se substituer au collectif de classe, à l'accompagnement « *réel* » d'un élève.

A contrario de toutes les revendications des personnels enseignants, la crise du Covid aura installé des habitudes de travail qui favorisent l'augmentation des effectifs, la dissolution des équipes et des projets (conseils de classe à distance, théâtre à distance, TP virtuels grâce à *YouTube...*), qui éloignent encore un peu plus les élèves des livres, qui cassent les relations humaines... Sans compter que ces nouvelles méthodes d'enseignement feront le beurre des entreprises privées (tactiléo, padlet, *Youtube*, *Google*, *Amazon*, cours privés en ligne et autres...).

Plus encore que l'opportunité que cette crise a offerte à nos dirigeants, c'est une brèche qui a été ouverte, il n'y a aucun doute sur le fait que certains vont s'y engouffrer...



#### <u>Proposition de lecture</u>:

STIEGLER Barbara, De la démocratie en Pandémie.

Ed. Tracts Gallimard. 2021.





### **DOSSIER SPECIAL:**

en attendant le dégel du point d'indice, comment les profs dégringolent de l'échelle sociale... [Page 1/3]

Dans Le Monde, Le Parisien, Le Figaro, Libération, Challenges... et même au cœur d'un rapport du Sénat, depuis l'émergence fin 2018 des Stylos rouges, la brûlante question de la rémunération des enseignants est revenue sur le terrain médiatique et politique.

Replacer, au centre du débat, le sujet prim\u00f3rdial de notre r\u00e9munération est d\u00e9j\u00e0, en soi, une victoire pour ce groupe autonome. Apparus spontan\u00e9ment durant les premi\u00e9res semaines du mouvement des *Gilets jaunes*, les *Stylos rouges* ont, en quelques mois, « *ringardiser* » nombre de structures syndicales trop occup\u00e9es \u00e0 s et disputer les miettes du paritarisme ou \u00e0 lutter pour l'\u00e9mancipation par l'\u00e9criture inclusive et les r\u00e9unions non mixtes...

Car c'est bien la défense des intérêts des travailleurs qui devrait être la première des tâches de nos organisations syndicales. Et quoi de plus important pour le travailleur que ses conditions de travail et sa rémunération ?





C'est en négligeant cette évidence que les enseignants, et leurs structures de représentation, ont assisté nonchalamment, depuis 1981 et l'arrivée de la "gauche politique" au pouvoir, à la dégringolade de leur statut social et de leur pouvoir d'achat.

Nombreuses sont désormais les études qui l'attestent.

Ainsi, si en 1981 un professeur certifié gagnait en début de carrière l'équivalent de 2148 euros actuels par mois (1,76 fois le SMIC), il ne gagne plus désormais en moyenne que 1828 euros mensuel (1,18 fois le SMIC), soit une perte nette de 320 euros par mois (ou un équivalent de 2,1 mois de salaire par an !).

Dans son ouvrage <u>Salaires des enseignants : la chute</u><sup>1</sup>, le docteur en sciences politiques Bernard SCHWENGLER explique ce phénomène par la perte de valeur du point d'indice (un outil qui fixe le montant de rémunération des fonctionnaires)...

### **DOSSIER SPECIAL:**

en attendant le dégel du point d'indice, comment les profs dégringolent de l'échelle sociale... [Page 2/3]

... et estime quant à lui à près de 28% la baisse du salaire réel entre 1982 et 2018 !

Cet appauvrissement a fait également l'objet de plusieurs publications universitaires. Trois chercheurs des universités de Cergy, Lille et Paris 1<sup>2</sup> mettent ainsi clairement en évidence cette baisse du niveau de vie des enseignants : « En nous appuyant sur une reconstruction des grilles indiciaires des fonctionnaires de l'enseignement, échelon par échelon, de 1960 à 2004, nous montrons que le pouvoir d'achat des salaires nets des enseignants du secondaire a baissé d'environ 20% de 1981 à 2004».

- 28% de salaire réel



Ce douloureux constat partagé par les personnels, représentants syndicaux et chercheurs l'est désormais également par les sénateurs<sup>3</sup>. Pour ces derniers le pouvoir d'achat des enseignants n'est clairement pas à la hauteur et menace désormais l'attractivité de la profession. Le rapport présenté à la chambre haute précise ainsi « qu'en euros constants, les enseignants français ont perdu entre 15 et 25% de rémunération au cours de ces vingt dernières années ». Dans ce même rapport les élus constatent également le décrochage de nos émoluments par rapport aux salaires du privé : « les salaires effectifs des enseignants français sont en deçà du revenu de travail des actifs ayant atteint au moins le niveau licence. Plus précisément, les salaires des professeurs sont inférieurs à celui des actifs du privé de 21% ». Profitons-en pour rappeler aux sénateurs que les enseignants sont recrutés depuis dix ans au niveau master, soit deux années d'études de plus que le niveau licence utilisé dans la précédente comparaison avec les actifs du secteur privé... Qu'en serait-il réellement du décrochage de nos salaires avec une comparaison au même niveau d'étude ?

Les sénateurs internationalisent même la question, en s'appuyant sur le dernier rapport de l'OCDE sur l'éducation publié cette année, et constatent enfin que les rémunérations des enseignants sont encore bien en dessous de la moyenne européenne : « en France, le salaire statutaire des enseignants reste inférieur d'au moins 15% à la moyenne de l'OCDE et ceux-ci terminent leur carrière avec un salaire inférieur à la moyenne de celle de l'Union européenne ».

### **DOSSIER SPECIAL:**

en attendant le dégel du point d'indice, comment les profs dégringolent de l'échelle sociale... [Page 3/3]

Pour les trois universitaires précédemment cités, cet appauvrissement du corps enseignant « comporte en luimême d'importants coûts sociaux à long terme » notamment sur l'attractivité du métier et la qualité du recrutement (« cela implique une baisse de la qualité et de la productivité du service ainsi qu'une forme d'antisélection dans les futurs recrutements »). Ces conclusions rejoignent les résultats d'une étude menée en Australie<sup>4</sup> qui constate que « les capacités des enseignants australiens ont considérablement baissé » en corrélation directe avec la stagnation des salaires et la baisse du niveau de vie.

Cela se vérifie bien évidemment à l'entrée du métier puisque sur les dix dernières années, toutes disciplines confondues, les concours de l'enseignement en France ont perdu plus d'un tiers de leurs candidats! En clair : notre profession n'attire plus les étudiants diplômés qui rechignent à une vie de précarité et de bienveillance ministérielle...

Un salaire réel en chute libre de plus de 20% en vingt ans, une perte nette de 300€ par mois, un début de carrière proche du SMIC, des émoluments devenus nettement plus faibles que les salaires du privé, des conditions de travail parmi les plus dégradées de tous les pays de l'OCDE... le constat est accablant !

Et pourtant, nombreux sont celles et ceux d'entre nous qui pensions à l'époque, en obtenant le concours, avoir enfin gagné l'assurance de finir les mois sans angoisse. Aujourd'hui, force est de constater que nous sombrons petit à petit dans la catégorie « *survie* », celle du calcul à l'euro près, celle de l'imprévu qui vient briser des semaines de gestion rigoureuse, celle de la précarisation de nos vies...

Que répondre alors au cynisme de notre ministre qui a besoin de la mise en place d'un « *observatoire du pouvoir d'achat des professeurs* » pour constater à quel point notre profession s'est paupérisée ?

La récente mobilisation exemplaire des sages-femmes, qui ont obtenu une augmentation mensuelle de 500 euros, nous prouve une nouvelle fois que tout est affaire de rapport de forces, qu'il ne faut compter que sur nous-mêmes, que personne ne luttera à notre place. Organisons-nous collectivement, faisons pression sur nos représentants et nos organisations syndicales et plaçons l'unique revendication des salaires au cœur d'une mobilisation suivie et continue! C'est quand le peuple fait peur que le pouvoir écoute enfin...

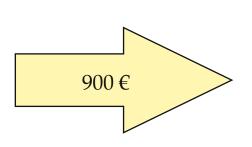
#### Notes de bas de page et références bibliographiques :

- 1: SCHWENGLER Bernard, Salaires des enseignants : la chute, Editions L'Harmattan, 2021.
- 2: Messieurs Btissam BOUZIDI, Touria JAAIDANE et Robert GARY-BOBO.
- 3 : Rapport général du Sénat, enregistré le 18 novembre 2021, Commission des finances, Annexe n°14 sur l'enseignement scolaire.
- **4** : Etude de LEIGH Andrew et de RYAN Chris menée sur l'évolution du recrutement des enseignants en Australie depuis les années 1980.



# La rubrique du prof de Maths :





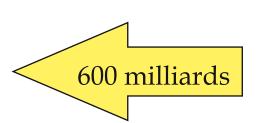
Pour un collègue qui démarrerait sa carrière en 2025 (date prévue de l'entrée en vigueur de la réforme des retraites), la baisse de pension équivaudrait à 900 euros par mois par rapport aux montants actuels.

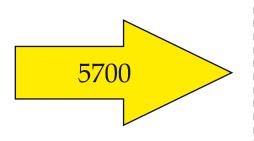
Cette réforme n'est pas enterrée, restons vigilants!

Source : calculs de la FSU relayés par *Le Point* (30/11/2019)

Le **FMI** (Fonds Monétaire International) estime le manque à gagner fiscal des gouvernements du monde entier à **600 milliards de dollars par an**, dus à l'évasion fiscale. Plus de 80 % des pays du monde ont un PIB inférieur à cette somme...

En tout, c'est 11 300 milliards de dollars d'actifs qui sont dissimulés : c'est à peine moins que le PIB de la Chine (13 400 milliards) et 3 fois plus que le PIB de l'Allemagne (4 000 milliards) pourtant quatrième puissance mondiale.





Le nombre de lits d'hospitalisation fermés en 2020, en pleine crise sanitaire...

| DonNEZ-Moi DES LITS | D'HÔPITAL? |







### Connaissez-vous l'atelier du 8 ?

Si, au hasard de vos déambulations ponotes, vous passez devant le 8 rue Chèvrerie, nous vous invitons à ralentir le pas devant la vitrine de ce lieu de rencontres artistiques. Laissez votre curiosité guider vos yeux vers un florilège d'œuvres éclectiques.

Vous y rencontrerez peut-être Jorge Costa Bravo, un des fondateurs du lieu ici interviewé

#### Comment est né l'atelier ?

L'Atelier du 8 a vu le jour il y a 2 ans grâce à François Leborgne, médecin de profession, et moimême qui suis professeur d'espagnol en Haute-Loire.

On a d'abord cherché un lieu d'exposition, mais dans une ville comme Le Puy où l'offre culturelle est assez limitée, nous n'avons rien trouvé. L'idée nous est donc venue de créer notre propre lieu : un local à vocation seulement culturelle dans un premier temps.

En novembre 2019 donc, on a trouvé! on a commencé par signer un bail précaire de deux mois : sur cette période, on n'a pas vendu grand-chose, mais ça nous a plu. On se fait plaisir, et puis c'est un lieu de création. On partage beaucoup, on rencontre des gens et des artistes locaux.

Ce lieu nous permet aussi d'avoir un retour sur notre travail et ainsi d'évoluer : au début du projet, je ne travaillais que de la peinture numérique, et finalement depuis un an je me plonge corps et âme dans la linogravure (*illustrations ci-jointes*).







#### Quel est / était ton rapport à l'école ?

En tant qu'élève, il était très conflictuel. Pour moi, c'était un système qui générait de l'exclusion. J'avais des problèmes d'absentéisme, je n'étais pas à ma place à l'école. Certains de mes professeurs avaient un sentiment de gâchis. Mais d'autres faisaient preuve d'une certaine compréhension, ils ne m'ont jamais puni.

Lorsque j'étais présent en cours, je dessinais. Même les agents d'entretien me connaissaient bien au lycée, puisque je commençais un dessin au crayon le matin sur ma table, et en fin de journée elle était remplie. Le lendemain, la table était redevenue propre, prête pour un nouveau dessin. Preuve que ça ne devait pas déplaire tant que ça! Ça a duré 3 ans, tout le lycée. Quand je ne dessinais pas sur la table, de manière générale la pile de dessin était nettement plus importante que la pile de prise de cours!

D'ailleurs, en tant que prof, je suis très tolérant envers les élèves qui dessinent en cours. Je me suis également engagé dans des établissements spécialisés dans le décrochage scolaire, et depuis que je suis en Haute Loire, je suis référent décrochage scolaire dans certains établissements.

Est-ce que tu parviens à te déconnecter des contraintes professionnelles dans ce lieu privilégié?

Complètement. C'est un lieu où tous mes problèmes professionnels et personnels disparaissent. Je n'ai pas de hiérarchie, je suis maître de ce que je fais, de ce que je veux. Surtout, je n'ai aucune responsabilité sur des mineurs, pas de devoir d'exemplarité, je me sens en complète liberté.

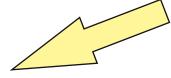
### Est-ce que, si tu pouvais gagner ta vie avec ta pratique artistique, tu quitterais l'Education Nationale ?

A la minute. Ce qui ne m'empêcherait pas de collaborer avec des établissements scolaires, car j'ai toujours aimé le contact avec les élèves.

Déjà, on doit supporter la charge administrative, ce qui nous prend un temps fou par rapport à tout ce qui est tellement plus important.

Mais ce qui me pèse le plus, c'est la responsabilité. Tous ces élèves qui attendent quelque chose de moi et de ce que je vais leur proposer... Animer une heure de cours, ce n'est pas parce qu'on le fait tous les jours que c'est facile! En fait, pour moi, notre propre discipline importe peu : l'école est un lieu où on peut travailler mille autres choses!







# Quand les luttes sociales rejoignent les luttes environnementales

Proposition de lecture:

ROBIN Marie-Monique, *La fabrique des pandémies*, Editions La Découverte, 2021.



Depuis une trentaine d'années de nombreux scientifiques tirent la sonnette d'alarme et affirment que la protection de la biodiversité est indispensable pour la santé humaine. Le maintien d'une biodiversité riche et forte permettrait, selon eux, de nous prémunir contre de nouvelles maladies émergentes.

Cette crainte part de l'observation suivante : dans les années 70 on comptait une émergence tous les 10 à 15 ans environ et depuis les années 2000 nous sommes passés à 5 émergences par an. Toutes ne sont pas aussi sévères que le Covid mais d'autres sont bien plus dangereuses (Ebola par exemple).

D'après ces scientifiques, la première cause de l'émergence des ces maladies infectieuses serait la déforestation des forêts primaires tropicales. En effet, la biodiversité y est plus riche, c'est aussi le cas pour les agents pathogènes. Dans ces forêts, ces derniers opèrent à très bas bruit, en effet ils sont portés par quelques espèces, comme les petits rongeurs. Dans un écosystème riche et équilibré, ceux-ci sont contrôlés par leurs prédateurs, ainsi, ils ne pullulent pas et par conséquent le nombre de pathogènes n'explose pas. Lorsqu'une déforestation a lieu, les prédateurs fuient la zone, les rongeurs se multiplienten masse, les pathogènes sont deplus en plus présents.

Rajoutons à cela, la mise en place d'élevages intensifs dans ces zones déforestées qui amplifient le phénomène, la grande concentration humaine autour de ces exploitations et la mondialisation avec ses déplacements très importants d'animaux, de marchandises et d'humains, vous obtenez le cocktail magique pour faire émerger une nouvelle maladie infectieuse.

Ces scientifiques, qui prédisent une ère de pandémies et de confinement chroniques, ont été rencontrés par Marie-Monique ROBIN. Auteur du *Monde selon Monsanto*, Ed. La Découverte (2008), elle publie cette année un documentaire nommé *La fabrique des pandémies*, Ed La Découverte (2021).

Dans cet ouvrage, comme à son habitude, elle retrace avec une grande précision ses recherches et ses rencontres, elle explique les causes de l'émergence des nouvelles maladies infectieuses et, avec l'aide des scientifiques qu'elle a rencontrés, elleproposedesolutions.

Ces solutions tournent toutes autour du thème de la mondialisation et du capitalisme intensifs qui gangrènent notre société. Ce même capitalisme qui affecte notre travail et notre vie au quotidien. Nos gouvernants s'échinent à trouver des solutions à court terme pour gérer la pandémie actuelle, mais sont-ils en train de remettre en cause leur système pour nous prévenir de nouvelles émergences ? Sont-ils vraiment en train de construire le monde d'après ? Car il semble qu'il devient plus que nécessaire d'allier Progrès Social et Progrès Environnemental...

- Interview de Marie-Monique Robin sur Le Média : https://www.youtube.com/watch?v=FAzt-ZdVemM&t=995s
- Le monde selon Monsanto, DVD, Arte Edition, (2008).
- ROBIN Marie-Monique, *Le monde selon Monsanto*, Editions La Découverte, 2008.











#### QUAND TON CHEF PREND UN PEU TROP AU SÉRIEUX L'ÉVALUATION DE L'ÉTABLISSEMENT...



\*LE PEINTRE N'A PAS JUGÉ UTILE DE NOUS LÉGENDER LES DIFFÉRENTES FACTIONS AU SEIN DU TABLEAU.... NÉANMOINS, CHACUN AURA RECONNU LES PROFESSEURS DANS LA PARTIE INFÉRIEURE, PARENTS ET DIRECTION SE RÉPARTISSANT DANS LA PARTIE SUPÉRIEURE... Attraper le temps Filet à papillon Sitôt relâché





### **Matelots**

En hommage à Tristan Corbières

Ce sont des traîn'-misère, ce sont des matelots Qui s'en vont par les mers, courir après les flots Leur vie c'est l'océan, les rudes aventures L'immensité perdue, la blancheur des voilures

On en voit revenir, ramassis d'abordage Epave de scorbut, et hachis de naufrage Mais jamais écœurés, ils repartent aussitôt Ils ont le mal de terre, trop éloignés des eaux

Leur belle les attend, dans un port tout là-bas Pendant qu'ils se dessinent, leur prénom sur le bras Mais sera-t-elle veuve, avant d'être une épouse? La mer n'est pas prêteuse, et la vague est jalouse

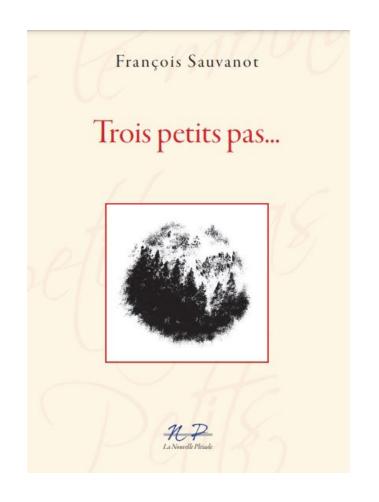
Marins sur vos navires, contre vents et marées Dansant dans la tempête, ivres de liberté Il n'est pas d'autre vie, qui en vaille la peine S'il faut payer le prix, ils partiront quand même

Certains auraient voulu, les appeler « héros » Mais ils vous répondront : « Non merci : matelot »...









Vous aurez remarqué que de petits poèmes s'invitent parfois sur les pages de votre journal...

S'inspirant librement des *haïkus*, des calligrammes, et des aphorismes, ces petites « *pauses rêveuses* » sont extraites du tout premier recueil de poésie de François Sauvanot, qui vient de paraître aux éditions de la *Nouvelle Pléiade* : « *Trois petits pas...* ».

#### Intéressé(e) ?

L'ouvrage est disponible sur simple demande au comité de rédaction du journal, ou sur le site de l'éditeur (prix : 15 euros). Un livre qui se savoure tranquillement, en balade, en voyage ou bien confortablement installé dans son fauteuil...

Sans ajouter le moindre dit Trois petits pas Petits



### Brèves de bahuts...







#### Répression syndicale dans l'académie...:

Suite à l'action contre les *E3C*, qui avait eu lieu au lycée *Blaise Pascal* de Clermont-Ferrand en janvier 2020, 6 représentants syndicaux avaient été condamnés (CGT Educ, SNES-FSU, Solidaires et UNEF).

4 d'entre eux, après avoir fait opposition à leur condamnation, sont de nouveau convoqués au tribunal le 1er février prochain.

Un rassemblement de soutien est organisé :

Le 1er février - 13h - devant le tribunal judiciaire de Clermont-Ferrand

#### En Haute-Loire on ferme des écoles au profit de l'enseignement catholique...:

A Corsac, l'annonce de la fermeture imminente de l'école interroge...

A l'évidence nombreux sont les élèves de cette école, de la commune de Brives-Charensac, qui rejoindront les bancs du pôle privé *La Chartreuse* située à moins de 300 mètres... plutôt que ceux de l'école publique de *La République* située à l'opposé du bourg...

La demande de fermeture émane quant à elle de la mairie de Brives-Charensac...

### Contact mail et site internet

Lacharem Pas est un journal imprimé par la C.G.T Educ'action de Haute-Loire.

Ses pages sont ouvertes à l'ensemble des collègues, syndiqués ou non, du département. N'hésitez pas à nous envoyer vos articles ou vos brèves sur vos établissements.





cgteducaction43@gmail.com



http://cgteduc-hauteloire.fr/

